

16^e dimanche ordinaire 2004-C

INTRODUCTION

Si, dimanche dernier, Jésus dénonçait une pitié sans charité, aujourd'hui il veut nous **préserv**er d'un **activisme sans profondeur**. La messe n'est pas du temps perdu.

Mieux, il nous faut perdre du temps pour Dieu (évangile), comme Abraham avait pris du temps de bien recevoir le Seigneur (première lecture).

L'ayant accueilli, nous pouvons le dire aux autres (deuxième lecture).

Lecture du livre de la Genèse (18, 1-10a)

Aux chênes de Mambré, le Seigneur apparut à Abraham qui était assis à l'entrée de la tente. C'était l'heure la plus chaude du jour.

Abraham leva les yeux, et il vit trois hommes qui se tenaient debout près de lui.

Aussitôt, il courut à leur rencontre, se prosterna jusqu'à terre et dit :

“Seigneur, si j'ai pu trouver grâce à tes yeux, ne passe pas sans t'arrêter près de ton serviteur.

On va vous apporter un peu d'eau, vous vous laverez les pieds, et vous vous étendrez sous cet arbre.

Je vais chercher du pain et vous reprendrez des forces avant d'aller plus loin, puisque vous êtes passés près de votre serviteur !”



Ils répondirent :

“C'est bien. Fais ce que tu as dit.”

Abraham se hâta d'aller trouver Sara dans sa tente,

et il lui dit :

“Prends vite trois grandes mesures de farine, pétris la pâte et fais des galettes.”

Puis Abraham courut au troupeau, il prit un veau gras et tendre, et le donna à un serviteur, qui se hâta de le préparer.

Il prit du fromage blanc, du lait, le veau qu'on avait apprêté, et les déposa devant eux ; il se tenait debout près d'eux, sous l'arbre, pendant qu'ils mangeaient.

Ils lui demandèrent : “Où est Sara, ta femme ?”

Il répondit : “Elle est à l'intérieur de la tente.”

Le voyageur reprit :

“Je reviendrai chez toi dans un an, et à ce moment-là Sara, ta femme, aura un fils.”



Nous sont racontés la visite de Yahvé à Abraham et l'accueil empressé de ce dernier.

La scène a été choisie comme heureux parallèle à l'évangile de l'accueil de Jésus par Marthe et Marie.

Il y a quelque chose de frais et de grave, tout à la fois, dans cet épisode au chêne de Mambré près d'Hébron.

Voyez chez Abraham la **ferveur dans l'accueil** du Seigneur :

- il court vers les trois hommes,

- il se hâte vers Sara :

« *Vite, prépare quelque chose* » ! ;

- lui-même court au troupeau pour choisir un veau frais et tendre à leur préparer ;

- il se tient debout pendant que les trois hommes mangent...

L'hospitalité était, est encore sacrée chez les nomades.

Le voyageur, livré au bon vouloir de son hôte, il fallait l'accueillir avec respect, l'aider sur sa route. Par ailleurs le passant apportait à ces isolés les nouvelles du dehors ; sa venue était un petit événement.

Ici c'est un grand événement, car le voyageur, c'est le Seigneur, Dieu lui-même qui « *pass*e près de son serviteur »

Une visite où Yahvé renouvelle ses promesses, en les précisant :

« *dans un an ta femme Sara aura un fils !* »

Le fils tant attendu, si longtemps qu'Abraham, trop vieux, en avait perdu l'espoir.

Événement-type qui se réalisera pleinement dans cette "visite" que Dieu fait à son peuple en envoyant le **Messie**, Jésus, le fils tant attendu

Événement qui se répète en chacun de nous,

à condition de savoir attendre, accueillir avec empressement, comme Abraham.

Dieu frappe souvent à notre porte, mais la plupart du temps nous ne sommes pas chez nous.

Trois ou un personnage ?

Ce sont trois hommes qui viennent visiter Abraham, Ce « *trois* », sans transition, devient **un** voyageur qui lui-même est dit : **le Seigneur** –

Ce pluriel : "ils répondirent", puis ce singulier : "il répondit" a intrigué le christianisme.

Il y a projeté la première trace du Dieu unique en trois personnes.

L'art, l'oriental surtout, a aimé représenter la sainte Trinité par cette scène du repas au chêne de Mambré, et dont l'icône de Roublev est, sans doute, la réussite la plus belle.

Psaume 14 [15]

Tu es proche, Seigneur : fais-nous vivre avec toi.

**Seigneur qui séjournera sous ta tente ?
Celui qui se conduit parfaitement,
qui agit avec justice,
et dit la vérité selon son cœur.**

**Il ne fait pas de tort à son frère
et n'outrage pas son prochain.
À ses yeux, le réprouvé est méprisable
mais il honore les fidèles du Seigneur.**

**Il prête son argent sans intérêt,
n'accepte rien qui nuise à l'innocent.
L'homme qui fait ainsi, demeure inébranlable.**

Seigneur, qui séjournera sous ta tente près de toi ?
Qui fait vraiment partie de la communauté
eucharistique ?

Qui sera bien reçu dans ton Royaume, quand il paraîtra
devant toi ?

→ Celui qui, tel Abraham, reçoit, accueille l'autre ;

→ celui qui agit avec justice, ne fait pas de tort à son
frère...

qui prête son argent sans intérêt...

Seigneur, que je me conduise selon l'idéal que tu me
donnes en Abraham !

Prêter sans intérêt était, jusqu'au Moyen-âge, une
exigence de la morale.

Les conditions économiques différentes légitiment
aujourd'hui un prêt à intérêts raisonnables.

Lettre de saint Paul aux Colossiens (1, 24-28)

**Frères, je trouve la joie dans les souffrances
que je supporte pour vous,
car ce qu'il reste à souffrir des épreuves
du Christ,
je l'accomplis dans ma propre chair,
pour son corps qui est l'Église.**

**De cette Église je suis devenu ministre,
et la charge que Dieu m'a confiée,
c'est d'accomplir pour vous sa parole,
le «mystère» qui était caché depuis toujours
à toutes les générations,
mais qui maintenant a été manifesté
aux membres de son peuple saint.**

**Car Dieu a bien voulu leur faire connaître
en quoi consiste,
au milieu des nations païennes,
la gloire sans prix de ce mystère :
LE CHRIST EST AU MILIEU DE VOUS,
lui, l'espérance de la gloire !**

**Ce Christ, nous l'annonçons :
nous avertissons tout homme,
nous instruisons tout homme avec sagesse
afin d'amener tout homme à sa perfection
dans le Christ.**

Pour faciliter l'intelligence du texte, les premiers
versets sont commentés à la fin.

**Paul, en face de ses adversaires, éprouve le besoin
d'authentifier son intervention**, ce qui nous vaut un
émouvant portrait du missionnaire.

* Humilité : il ne saurait se targuer d'aucun pouvoir
personnel, il n'est que le ministre de l'Église,
le serviteur qui a reçu une charge.

* Mais légitime fierté aussi !

Car cette charge consiste à accomplir la Parole de
Dieu, l'accomplir comme s'il elle était inachevée,
l'accomplir, la réaliser pour vous.

Cette Parole est «mystère» :

non quelque chose d'incompréhensible,
mais de **si grand** qu'on ne saurait l'épuiser.

Mystère **longtemps caché et maintenant,
depuis Jésus, révélé, manifesté.**

Manifesté «à vous qui avez la foi, vous les membres
de son peuple saint».

Mystère d'une richesse incroyable,
d'une gloire sans prix, puisque son contenu
est le Christ lui-même.

UN CHRIST :

* non pas simplement annoncé,

* mais un Christ présent au milieu de vous
et qui, de la sorte, vous donne, dès maintenant,
l'espérance, la garantie de la gloire,
de votre réussite profonde près de Dieu.

Quelle chance ! La réalisons-nous assez en ce monde
qui tâtonne et ne sait espérer ?

Conscient de cette mission, de cette charge,

«j'avertis, j'instruis tout homme»,

mais vous, Colossiens, en particulier, que l'on vient
troubler dans votre foi.

On comprend maintenant les versets du début :

Même si ces tribulations me font supporter des
souffrances pour vous, j'y trouve de la joie.

Comme le Christ a souffert pour annoncer la vérité,

nous devons souffrir pour cette annonce,

pour le corps du Christ qu'est l'Église.

Ainsi nous partageons le sort du Christ.

«JE COMPLETE EN MA CHAIR...»

Et nous accomplissons, en notre chair, la construction
inachevée de l'Église, ce qui reste à souffrir des
épreuves du Christ.

La traduction courante est :

"Je complète ce qui MANQUE
aux souffrances du Christ"

Cela pourrait faire croire que l'oeuvre de Jésus était
insuffisante.

Il s'agit plutôt d'une **continuation**, à la suite du
Maître.

C'est à partir de là que s'est développée, depuis saint
Augustin, la mystique du Christ qui continue de
souffrir en nos souffrances, du "*Christ en agonie
jusqu'à la fin du monde*" (Pascal).

Cette joie dans la souffrance n'a rien à voir avec quelque besoin masochiste. L'amour d'une mère, d'un apôtre "gonflé" est tel que la difficulté devient un excitant.

On aime souffrir pour celui qu'on aime.

Le malade chrétien trouve ici une raison de supporter sa peine : ses souffrances ont valeur méritoire.

Il se sait uni à Jésus dont il accomplit, actualise et continue la souffrance rédemptrice.

Celui qui est vraiment uni au Christ, lui seul, peut comprendre.

Évangile selon saint Luc (10, 38-42)

Alors qu'il était en route avec ses disciples, Jésus entra dans un village.

Une femme appelée Marthe le reçut dans sa maison.

Elle avait une sœur, nommée Marie, qui, se tenant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole.

Marthe était accaparée par les multiples occupations du service.



Elle intervint et dit :

***"Seigneur, cela ne te fait rien ?
Ma sœur me laisse seule à faire le service.
Dis-lui donc de m'aider."***

Le Seigneur lui répondit :

***"Marthe, Marthe,
tu t'inquiètes et tu t'agites
pour bien des choses.
Une seule est nécessaire.
Marie a choisi la meilleure part :
elle ne lui sera pas enlevée."***



1/ L'ANECDOTE (?)

Jésus était en route vers Jérusalem,

vers sa mort et sa résurrection.

Il entra dans un village que saint Jean nous dit être **Béthanie**, à trois kilomètres de la ville sainte.

Et il n'était pas seul ! (Mgr Hubert !) il y avait les Apôtres et de nombreux disciples.. à nourrir !

Une femme, Marthe, le reçut dans sa maison,

cela qui fait penser qu'elle était l'aînée.

Elle avait une « petite » sœur, Marie.

Par Jean nous savons encore qu'elle avait un frère, Lazare. Ce même Jean précise :

"Jésus aimait Marthe et Marie et Lazare" (Jn 11,1-5).

Jésus avait donc des amis.

Il n'aimait pas tout le monde et personne.

Il se sentait à l'aise dans cette maison, et il y reviendra chercher refuge avant sa passion (Jn 12,1).

Quelque chose - beaucoup - de son cœur humain, de ses affections nous est révélé par ces "détails".

Mais nos dames et ménagères butent sur la suite, sur cette apparente dévalorisation de leurs tâches domestiques.

Nos sympathies ne vont-elles pas vers Marthe au service déprécié, plutôt que vers cette indolente Marie qui laisse sa sœur seule faire le service ?

Une fausse interprétation...

Les prédicateurs et autres spirituels traduisent la réponse de Jésus : « **Marie a choisi la meilleure part** comme étant une apologie des **contemplatifs**, comme si leur vie spirituelle était supérieure à celle des "laïcs dans le monde", ces derniers devant se contenter d'une vie chrétienne de second choix –
→ on est en plein malentendu !

Aurions-nous oublié l'évangile de dimanche dernier ?!!

Jésus y fustigeait le prêtre et le lévite affairés aux choses de Dieu, au lieu de secourir l'homme tombé aux mains des brigands ?

Aurions-nous oublié que Jésus lui-même a été charpentier à Nazareth et non contemplatif dans un cloître ?

Aurions-nous oublié qu'il a été un missionnaire - actif jusqu'à l'épuisement ?

Une première interprétation...

Quand je suis invité, je préfère que mes hôtes s'intéressent un peu à moi plutôt que de m'abandonner seul au salon et de se laisser accaparer par les multiples occupations du service, lui aux bouteilles, elle aux casseroles.

Voilà qui pourrait déjà justifier la réaction de Jésus, mais ne révèle pas encore le vrai fond de sa pensée.

Car, à travers Marthe et Marie, Jésus veut tout de même nous donner autre chose qu'une simple leçon de politesse.

Regardons la scène de plus près.

Marie se tient aux pieds du Seigneur, dans l'attitude réceptive du disciple devant son maître.

Luc donne déjà à Jésus le titre pascal de **Seigneur**.

Et que fait Marie ? Elle écoute la parole du Seigneur.

2/ LE SYMBOLE

La scène n'est pas anecdotique, mais prophétique. Marie prend ici figure de symbole.

Marie représente toute l'Eglise

L'Eglise dont la tâche première, la seule chose est d'écouter la parole, entendez **PAROLE** au sens le plus fort, pascal : Jésus qui parle à son Eglise.

Marie - l'Eglise est à l'écoute du Christ,

elle lui ouvre son cœur,

elle le laisse entrer dans sa vie.

En face de cette "écoute vitale", il y a une attitude de non-écoute, symbolisée en Marthe.

A travers Marthe, Jésus vise en nous ces multitudes occupations qui nous distraient de Dieu ; non les soucis inévitables et nécessaires de la vie.

Il nous reproche d'être « **accaparés** » quand nous nous inquiétons et quand nous nous agitions pour bien des choses qui ne sont pas nécessaires.

Une seule l'est : être à l'écoute de Dieu.

Marthe et Marie ne sont finalement plus que des « personnages types » !

alors, ce qui n'aurait pu être qu'une charmante anecdote est devenu un message d'une profonde gravité :

Celui qui écoute le Christ, la Parole du Père, qui s'ouvre ainsi à lui a choisi la « meilleure part ».

C'est un mot biblique pour désigner la **part d'héritage** paternel précieuse et irremplaçable.

« Elle ne lui sera pas enlevée. »

Nos valeurs et occupations terrestres nous seront enlevées un jour, elles passeront.

La parole du Christ en nous ne passera pas (Lc 23,33).

Cette histoire n'est jamais finie.

Les apôtres eux-mêmes ont dû redresser leur conduite. Trop accaparés par le service des tables, ils se firent aider en instituant des **diacres** afin d'être plus disponibles à l'écoute de la Parole et à sa transmission (Ac 6,14).

Et nous ?

Pouvons-nous simplifier les choses en affirmant sans nuances : "Travailler, c'est prier" ?

Cet évangile et celui de dimanche dernier s'équilibrent heureusement.

Là-bas Jésus appuyait le service, ici l'écoute. Écouter conduit à mieux servir, bien servir dispose à mieux écouter.

Les lieux d'écoute

La messe du dimanche est un lieu privilégié pour écouter, recevoir le Seigneur par sa Parole et par son Eucharistie.

La lecture privée de la Sainte Écriture,

quand elle se fait dans un climat de réceptivité, prépare ou prolonge l'écoute dominicale.

La vie, avec ses joies et ses épreuves, le monotone quotidien... sont des lieux importants où Dieu parle.

Le tout est de faire en soi ce silence particulier qui permet d'entendre.

COMMENTAIRE de M-N THABUT

« **Cherchez d'abord le Royaume et la justice de Dieu et le reste vous sera donné par surcroît.** »

La formule est de Matthieu (Mt 6, 33) ; elle est peut-être le meilleur commentaire de la leçon de Jésus dans la maison de Marthe et Marie.

« **Jésus était en route avec ses disciples** », dit Luc, et l'on sait que ce long voyage est l'occasion pour lui de donner de multiples consignes à ses disciples ; depuis la fin du chapitre 9, Jésus, commençant la montée vers Jérusalem, s'est uniquement préoccupé de leur donner des points de repère pour les aider à rester fidèles à leur vocation merveilleuse et exigeante de suivre le Seigneur.

Entre autres, il leur a recommandé d'accepter l'hospitalité (Lc 9, 4 ; 10, 5-9) ; c'est exactement ce qu'il fait lui-même ici : on peut donc penser qu'il accepte avec gratitude l'hospitalité de Marthe.

Ce récit, propre à Luc, suit immédiatement la parabole du Bon Samaritain : il n'y a certainement pas contradiction entre les deux ; et, en particulier, gardons-nous de critiquer Marthe, l'active, par rapport à Marie, la contemplative.

Le centre d'intérêt de l'évangéliste est plutôt, semble-t-il, la relation des disciples au Seigneur. Cela ressort du contexte (voir plus haut)

La répétition du mot « Seigneur » trois fois est significative

« *Marie se tenait assise aux pieds du Seigneur* »... *Marthe dit : « Seigneur, cela ne te fait rien ?... »* « *Le Seigneur lui répondit* ».

L'emploi de ce mot fait penser que la relation décrite par Luc entre Jésus et les deux soeurs, Marthe et Marie, n'est pas à juger selon les critères habituels de bonne conduite.

Ici, le Maître veut appeler au discernement de ce qui est « **la meilleure part** », c'est-à-dire l'attitude la plus essentielle qu'il attend de ses disciples.

Les deux femmes accueillent le Seigneur en lui donnant toute leur attention : Marthe, pour bien le recevoir, Marie, pour ne rien perdre de sa parole.

On ne peut pas dire que l'une est active, l'autre passive ; toutes deux ne sont occupées que de lui.

Dans la première partie du récit, le Seigneur parle.

On ne nous dit pas le contenu de son discours.

* **Marie**, dans l'attitude du disciple se laisse instruire (Is 50), boit ses paroles.

* Tandis que l'on voit **Marthe** « accaparée par les multiples occupations du service ».

Le dialogue proprement dit n'intervient que sur la réclamation de Marthe :

« *Seigneur, cela ne te fait rien ?*

Ma soeur me laisse seule à faire le service.

Dis-lui de m'aider ! »

Le Seigneur prononce alors une phrase qui a fait couler beaucoup d'encre : « **Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu t'agites pour bien des choses.** »

Jésus ne reproche certainement pas à Marthe son ardeur à bien le recevoir ; qui dit hospitalité, surtout là-bas, dit bon déjeuner, donc préparatifs ; « tuer le veau gras » est une expression biblique !

Et combien d'entre nous se retrouvent trop souvent à leur gré dans le rôle de Marthe en se demandant où est la faute ? Il semblerait plus facile, assurément, de prendre l'attitude de Marie et de se laisser servir, en tenant compagnie à l'invité au salon ! La cuisinière est souvent frustrée de manquer les conversations !

Mais, c'est le comportement « inquiet » de Marthe

qui inspire à Jésus une petite mise au point, profitable pour tout le monde.

Et, en réalité, à travers les deux soeurs, il donne une recommandation à chacun de ses disciples.

« Une seule chose est nécessaire » :

cela ne veut pas dire qu'il faut se laisser dépérir ! mais qu'il ne faut pas négliger l'essentiel ; tout comme l'affirme le proverbe populaire : « il faut manger pour vivre et non vivre pour manger », **la vraie leçon ne serait-elle pas celle-ci :**

il nous faut bien tour à tour, chacun et chacune, jouer les Marthe et les Marie, mais attention de ne pas nous tromper de priorité !

Une leçon que Jésus reprendra plus longuement, un peu plus loin (et qu'il nous est bon de relire ici, la liturgie ne nous en proposant pas la lecture).

« Ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps de quoi vous le vêtirez. Car la vie est plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement.

Observez les corbeaux : ils ne sèment ni ne moissonnent, ils n'ont ni cellier ni grenier ; et Dieu les nourrit. Combien plus valez-vous que les oiseaux !

Et qui d'entre vous peut par son inquiétude prolonger tant soit peu son existence ?

Si donc vous êtes sans pouvoir même pour si peu, pourquoi vous inquiéter pour tout le reste ? Observez les lis....

Si Dieu habille ainsi en pleins champ l'herbe qui est là aujourd'hui et qui demain sera jetée au feu, combien plus le fera-t-il pour vous, gens de peu de foi.... » (Lc 12, 22-32).

« Sois sans crainte », c'est sûrement le maître-mot

: ailleurs, il mettra en garde ses disciples contre les soucis de la vie qui risquent d'alourdir les coeurs :

« Tenez-vous sur vos gardes, de crainte que vos coeurs ne s'alourdissent dans l'ivresse, les beuveries et les soucis de la vie » (Lc 21, 34).

Ceux-ci risquent également de nous empêcher d'écouter la Parole.

C'est le message de la parabole du semeur : « Ce qui est tombé dans les épines, ce sont ceux qui entendent et qui, du fait des soucis, des richesses et des plaisirs de la vie, sont étouffés en cours de route et n'arrivent pas à maturité. » (Lc 8, 14). Si Marthe n'y prend pas garde, cela pourrait devenir son cas, peut-être ?

Sans oublier qu'en définitive, c'est toujours Dieu qui nous comble et non l'inverse !

Ne pourrait-on pas traduire : « Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu t'agites pour faire des choses pour moi...

La meilleure part, c'est de m'accueillir, c'est moi qui

vais faire des choses pour toi. »

Complément

Les Douze ont retenu la leçon : plus tard, un jour est venu pour eux de choisir entre deux missions : la prédication de la Parole et le service des tables ; ils ont choisi de se consacrer à la première et ils ont confié le service des tables à d'autres :

« Il ne convient pas que nous délaissions la Parole de Dieu pour le service des tables. Cherchez plutôt parmi vous, frères, sept hommes de bonne réputation, remplis d'Esprit et de sagesse, et nous les chargerons de cette fonction. Quant à nous, nous continuerons à assurer la prière et le service de la Parole. » (Ac 6, 2-4).

En même temps, le service des tables n'est pas méprisé, puisque l'on choisit avec soin ceux qui en seront chargés.

Mais il ne faut jamais oublier que « l'homme ne vit pas seulement de pain, mais qu'il vit de tout ce qui vient de la bouche du Seigneur. » (Dt 8, 3).

Père Raymond DEVILLERS, o.p.

« SE LAISSER FAIRE PAR JESUS » 2010

Les candidats désireux d'accompagner Jésus avaient été prévenus : « Les oiseaux ont des nids mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête ».

Depuis qu'à son baptême, il s'était donné à accomplir la volonté de son Père, Jésus s'était en même temps remis entre les mains des hommes.

Renonçant à son métier et à tous ses biens, allant, démuné, de village en village, proclamant la Bonne Nouvelle de l'arrivée du Royaume de Dieu, du coup, lui et la bande de disciples qui l'accompagnaient, dépendaient des gens pour le vivre et le couvert.

L'accueil de l'Évangile s'effectuait non dans un lieu sacré (ignoré par toutes les 1ères générations chrétiennes) mais dans la maison : il fallait ouvrir, laisser entrer. La foi ne peut se confiner dans les églises : elle doit se vivre au cœur de la vie ordinaire. Reverra-t-on un jour le primat de la vie itinérante ?

« Alors qu'il était en route avec ses disciples, Jésus entra dans un village. Une femme appelée Marthe le reçut dans sa maison ».

Elle avait une sœur, nommée Marie, qui, se tenant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole.

Ces deux femmes sont devenues les prototypes de deux genres de vie religieuse : vie active (enseignement, hôpitaux...) et vie dite contemplative (prière, oraison). Mais là n'est pas le problème du texte : il est celui de la décision : quand Jésus vient, que faire en priorité ?...

« Marthe était accaparée par les multiples occupations du service ».

Marthe se dresse comme l'aînée, la maîtresse de maison consciente de ses responsabilités.

D'emblée elle a sonné le branle-bas : il s'agit de faire honneur au Maître, d'autant qu'il ne passe pas si souvent.

Et puis il faut préparer un copieux repas pour ces pauvres disciples dont la mine montre bien qu'ils ont rarement l'occasion de manger à leur faim. Et que ça saute !

Marthe s'affaire pour mettre sur pied un menu trois étoiles. On va voir ce qu'on va voir : ses compétences culinaires, son art de la table, sa rapidité d'exécution, son sens du gouvernement.

Tout démarre bien jusqu'à ce qu'elle s'aperçoive que sa petite sœur n'est pas là.

Et où la découvre-t-elle ? Aux pieds de Jésus, silencieuse, en train de l'écouter.

Marthe explose : « **Elle intervint : " Seigneur, cela ne te fait rien ? ... Ma sœur me laisse seule à faire le service. Dis-lui donc de m'aider !** ».

Mais Jésus doucement calme l'ardeur de « la chef » et prend la défense de la cadette :

« **Le Seigneur lui répondit : " Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu t'agites pour bien des choses. Une seule est nécessaire. ... Marie a choisi la meilleure part : elle ne lui sera pas enlevée** ».

C'est très bien de nous préparer un bon repas, j'en suis ravi, surtout pour mes disciples.

Mais quand je passe dans votre maison, murmure Jésus, est-il nécessaire de faire tant de chichi ?

Il est normal et louable de vouloir nous nourrir mais Marie a compris qu'il faut en priorité SE LAISSER NOURRIR PAR MA PAROLE !

Dans l'attitude du disciple (assise, attentive), elle écoute mon enseignement, elle cherche à comprendre mon message.

Car lorsque Jésus paraît, il est infiniment plus essentiel de SE LAISSER FAIRE, de prêter l'oreille à ce qu'il dit.

Il s'agit moins de se dévouer pour le Seigneur que, au préalable, de cesser de FAIRE pour ÉCOUTER.

Marie ne « contemple » pas : elle ÉCOUTE.

Croire, c'est d'abord accueillir sa Parole, accepter d'apprendre.

Cet épisode est étonnamment parallèle à celui de la semaine passée.

Là aussi Jésus se trouvait devant un pharisien qui l'interpellait sur ce qu'il faut FAIRE pour avoir la Vie éternelle.

Jésus lui avait répondu par la parabole du « Bon Samaritain » avec la conclusion :

« *Va et FAIS de même* ».

L'homme avait entendu une leçon de morale : sois aussi serviable que le voyageur samaritain, ne passe pas à côté de ceux qui ont besoin de toi, même s'ils n'appartiennent pas à ton ethnie.

Le chrétien, lui, avait compris qu'il s'agissait d'une « apocalypse », d'une révélation : il lui était demandé de se reconnaître dans l'homme blessé par le péché et qui ne peut être guéri que par le Christ Sauveur - pour faire alors, sous la grâce, ce que l'autre entendait comme une loi.

Il en va de même ici.

Marthe - qui est probablement une pharisienne comme St Jean le laisse entendre puisqu'elle croit à la résurrection (Jn 11,24) est persuadée qu'il faut déployer des trésors d'énergie pour faire plaisir à Dieu.

Sa foi est obéissance, application minutieuse, acharnement à FAIRE.

Derrière cet empressement et cette (admirable) serviabilité, n'y a-t-il pas

- la vanité de montrer ce dont on est capable ?

- la fierté d'être plus douée que les autres ?

- l'autoritarisme (elle ose commander à Jésus d'ordonner à Marie de l'aider !) ?

- l'attente de compliments et de récompense ?

...Religion pharisienne !

Jésus, au contraire, approuve Marie qui reste assise devant lui et qui se laisse instruire, enseigner, guérir par la Parole de son Seigneur.

Au fond n'a-t-elle pas l'attitude semblable à celle du blessé de la route ? ...

« *Elle a la meilleure part...jamais enlevée* ».

Ce n'est pas pour rien :

- que l'Évangile commence par une scène d'écoute (La Vierge Marie à l'Annonciation),

- que Jésus, au baptême, est à l'écoute de son Père,

- que sa première parabole est celle du Semeur (« que celui qui a des oreilles écoute ! »),

- et qu'il rejoint sans cesse son Père dans la prière silencieuse avant d'agir.

En ce temps de vacances, osons faire le point sur nos méthodes.

1- Est-ce que nous sommes reconnaissants envers celles qui se dévouent dans le service quotidien de la cuisine ? Car Jésus ne dévalue pas les humbles tâches des fourneaux ni même la gastronomie !

La brave Marthe a le défaut de vouloir en faire trop... mais elle est aussi une Sainte !

2- En bons occidentaux, nous sommes toujours prêts à prendre des initiatives, à nous lancer dans de nouvelles activités. Et les réunions des paroisses et des Mouvements de se succéder, les discussions de chauffer, les projets de fuser.

...Pour quels résultats souvent ?

Avons-nous d'abord écouté ce que le Seigneur nous demandait ? À quoi bon faire et refaire des tas de choses qu'IL NE DEMANDE PAS...et de ne pas faire ce qu'IL EXIGE et que nous refusons d'entendre ? La 1ère tâche est la prière d'écoute.

3- Quand je reçois quelqu'un, est-ce que j'accepte d'écouter « SES PAROLES A LUI » plutôt que de me croire obligé de l'accabler de ma générosité, de mon savoir-faire et de mes connaissances ?.....

Il y a des petits repas frugaux et bavards qui valent bien plus que des festins guindés.

Seigneur, aujourd'hui, comme Marie, je te reçois, je reste devant toi en silence : Parle-moi, guéris mon cœur de son égoïsme, instruis-moi de ta volonté.

Ta Parole est Puissance, Énergie, Feu.

C'est elle qui me fera agir. Ensuite. Et pour toi seul.

HOMÉLIE DU P. FOURNIER (SITE CEF)

Ce dimanche nous présente trois lectures d'une intense richesse.

1/ LES VISITEURS D'ABRAHAM

La rencontre trinitaire d'Abraham serait à méditer longuement. Ces trois visiteurs sont, selon la tradition iconographique, les trois personnes divines autour de l'Eucharistie qui est communion. André Roublev les a exprimés différents et presque identiques.

La contemplation de cette icône et la méditation de ce qu'elle exprime sera plus riche que les rapides commentaires que nous pourrions faire dans ce commentaire.

2/ LA LETTRE AUX COLOSSIENS

La lettre de saint Paul aux Colossiens et l'évangile seront ici réfléchis.

Saint Paul parlait de l'Eglise comme étant le Corps dont le Christ ressuscité est la tête. Mais l'histoire, notre histoire, ne s'est pas arrêtée avec le Christ historique. Le Christ est aujourd'hui c'est le sens de ces mots : Il est dit qu'il manque quelque chose aux souffrances du Christ.

Parler ainsi n'est pas un manque de foi dans la plénitude du salut dont le Christ est l'auteur. Paul ne le minimise pas puisque nous lisons, en effet, dimanche dernier que "en faisant la paix par le sang de sa croix" tout était réconcilié sur la terre et dans les cieux. C'est l'actualiser dans notre vie.

« POUR SON CORPS QUI EST L'ÉGLISE »

En parlant de **ce qui manque aux souffrances du Christ**, saint Paul signifie en effet que nous devons nous associer à l'œuvre de salut du Christ, en y participant par l'offrande de nous-mêmes.

Le Christ n'est pas seul sur son chemin de croix.

Il est le premier-né de toute créature et tout chrétien qui, pour être associé à l'acte rédempteur, doit prendre sur lui sa propre croix qui lui donne ainsi de porter personnellement la croix du Christ.

" *Celui qui veut être mon disciple, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive.* "

Il doit y participer, non pour une souffrance physique ou morale vécue pour elle-même, mais dans une **identification** à l'offrande totale que le Christ a réalisée en offrant sa vie pour tous les hommes, fut-ce au prix de la croix.

C'est de cette façon que le Christ associe les hommes au salut du Corps mystique.

C'est là le sens de "qu'il prenne sa croix et me suive". Là où il est, le serviteur doit y être aussi : le serviteur n'est pas au-dessus du Maître. (Jean 15. 18 à 20)

Les textes évangéliques sont donc clairs sur ce point. Jésus, à la veille de sa Passion les résume

en disant : "*Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a hait avant vous. Si vous étiez du monde, le monde aimerait ce qui lui appartient... s'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi; s'ils ont gardé ma parole, ils garderont aussi la vôtre.*" (Jean 15. 18 à 20)

Lorsque saint Jean écrit cela, la persécution de Néron a déjà frappé l'Eglise. Saint Pierre et saint Paul en ont été les martyrs avec de nombreux chrétiens dans tout l'empire. Et d'autres persécutions marquent tout autant saint Jean à Patmos.

QUE MANQUE-T-IL A LA PASSION DU CHRIST ?

La nôtre !!

Paul a vérifié cette promesse du Seigneur, non seulement dans son martyre final, mais tout au long de son ministère.

Pour lui, il s'agit bien d'une promesse, car être associé à la Passion du Sauveur n'est pas seulement un honneur, mais une **condition d'efficacité** de sa prédication.

Nul ne peut annoncer le salut par la Croix sans porter la Croix. Sinon, les mots ne sont que vides de sens.

Ce qui manque à la Passion du Christ, ce n'est pas quoi que ce soit de grâce salvatrice.

C'est son **actualisation quotidienne** par nous-mêmes, dans notre vie personnelle, dans la société qui nous entoure, dans la vie des hommes nos frères (cf la parabole du Bon Samaritain évoquée dimanche dernier).

Cette actualisation rend ainsi présentes la mort et la résurrection du Christ qui ne sont pas des souvenirs, mais des réalités actives aujourd'hui par la réalité de la grâce donnée en permanence par Dieu et qu'il nous faut, à notre mesure et par notre offrande, insérer dans le vécu de notre monde.

LE « MYSTÈRE » SANS PRIX.

La perspective de saint Paul est lumineuse et infiniment ouverte dans ses épîtres de la captivité : Colossiens, Philémon, Ephésiens et Philippiens,

Nous avons déjà trouvé dans la lecture de dimanche dernier une série de mots pléniers : "primauté", "accomplissement", "réconciliation", "paix" et ce "tout" qui revient sans cesse.

Aujourd'hui le mot-clé est "**mystère**". Il risque de nous induire en erreur, si nous nous orientons vers quelque sombre tractation, quelque énigme retorse ou quelque machinerie.

Le "**mystère**" de Paul est tout le contraire.

C'est le **plan de Dieu** embrassant tout l'univers.

Dans la sagesse de Dieu, ce plan ne peut se réaliser que par étapes. C'est pourquoi il fut caché jusqu'au jour du Christ, même s'il était déjà esquissé, au travers des prophètes.

Maintenant, il est manifesté. Le terme qu'utilise ici l'apôtre Paul, est de la même racine que l'Épiphanie, la manifestation de Dieu.

La présence de Dieu au milieu des hommes s'est manifestée dans le Christ et par lui.

Aujourd'hui, la présence de Dieu doit être manifestée en nous et par nous. C'est nous qui, d'une certaine manière, sommes présence du Christ au milieu des hommes, ne serait-ce que par notre offrande, mais tout autant par notre manière d'agir.

Là encore nous pouvons nous référer à la parabole du **Bon Samaritain**. La manifestation de ce mystère est donnée, non seulement au "peuple saint", les juifs, mais aussi aux baptisés venus "des nations païennes". Ce Samaritain n'était pas reconnu être un juif authentique.

L'ESPERANCE

Cependant, que les Colossiens ne s'illusionnent pas. Ce qui est donné - et qui déjà n'a pas de prix - n'est pas la perfection, mais seulement l'espérance.

La gloire n'est pas encore de ce temps. L'espérance cependant n'est pas un rêve. C'est une réalité encore inaccessible dans sa plénitude, mais à laquelle nous avons déjà part dans ce mystère.

Pour autant que l'on puisse retracer l'itinéraire spirituel de saint Paul d'après ses épîtres qui s'échelonnent entre 51 (lettre aux Thessaloniciens) et 67 (seconde lettre à Timothée), date probable de son martyre, saint Paul insiste, chaque fois davantage sur ce qui est déjà accompli dans le Christ, par rapport à ce qui reste inaccompli.

C'est ainsi que le **baptême** est vu par lui, de plus en plus, comme une participation à la résurrection du Christ et non seulement à sa mort.

Ce sera le thème du passage de dimanche prochain (Colossiens 2. 12 à 14). Paul sait bien qu'il n'a pas atteint la perfection. Alors "oubliant le chemin parcouru et tout tendu en avant, je m'élançai vers le but." (Philippiens 3. 12 à 14)

L'homme parfait, c'est le Christ dans sa plénitude.

La tâche de l'apôtre est d'oeuvrer pour que "se constitue cet homme parfait, dans la force de l'âge, qui réalise la plénitude du Christ." (Ephésiens 4. 13)

3/ « MARTHE, N'oublie PAS L'ESSENTIEL ! »

Jésus ne demande pas à Marthe d'arrêter ce qu'elle fait. Il lui demande d'intégrer son activité dans ce que nous appelons aujourd'hui, une échelle des valeurs.

Il connaît la valeur de l'accueil et de la délicatesse familiale, fraternelle ou amicale qu'exprime le repas. Il l'a vécu avec Marie et Joseph à Nazareth.

Il en parle dans la parabole de l'enfant prodigue quand le père commande un repas pour se réjouir avec l'enfant retrouvé.

Jésus sait aussi que chacun a sa propre manière

d'exprimer cet accueil et cette joie. Il en a connu les différents caractères avec Zachée, avec Marie-Madeleine comme dans le groupe de ses disciples. Il laisse à chacun le soin et la liberté de parler avec des gestes, des attitudes, des activités qui expriment ce qui vient du plus profond de leur cœur.

Il y a l'actif, il y a le contemplatif.

Marthe s'exprime mieux dans la préparation d'un bon repas. Ce qu'il demande à Marthe, c'est de mesurer le sens de son activisme pour qu'il ne devienne ni une attitude contraire à l'amour envers sa sœur, ni un obstacle fondamental à ce qui est la découverte de l'autre. Cette découverte ne peut être que dans l'attention et l'écoute paisibles et accueillantes. Que le bruit des casseroles ne couvre pas la parole de Dieu.

Jésus semble lui dire Marthe, « *calme-toi, tu t'inquiètes de ce qui n'est pas l'essentiel. élance-toi vers le but, vers la gloire sans prix qu'évoque saint Paul aux Colossiens (1. 27)*

Et ce que le Seigneur dit à Marthe, il le dit à nous aussi qui sommes dans un monde enfiévré au point de ne plus savoir parfois où est l'essentiel.

La prière après la communion nous incite à rester unis au Christ, nous qui sommes en chemin vers la perfection de la vie en Christ : "Dieu très bon, reste auprès de ton peuple, car sans toi notre vie tombe en ruine. Fais passer à une vie nouvelle ceux que tu as initiés aux sacrements de ton Royaume."

Initiés, c'est-à-dire que nous avons commencé ce chemin du Royaume. La vie nouvelle ainsi commencée ne doit pas tomber en ruine.

"Seigneur, qui séjournera sous ta tente ? Celui qui se conduit parfaitement, qui agit avec justice et dit la vérité selon son cœur." (psaume 14)